# Trois acquisitions pour enrichir la collection de peintures du château

Hippolyte Lecomte (1781-1857), *Charlemagne passant les Alpes*. Dessin préparatoire à l'huile sur toile. Château de Fontainebleau.

Une œuvre graphique d'Hippolyte Lecomte (1781-1857), *Charlemagne passant les Alpes*, est un dessin préparatoire à l'huile sur toile dont l'artiste avait reçu la commande, sous la Restauration, pour la galerie de Diane, et qui s'y trouve toujours exposée. Reconstruite par l'architecte Hurtault sous Napoléon Ier, la galerie présente encore un visage incomplet lorsque les Bourbons reviennent à Fontainebleau. Le choix est fait, entre 1820 et 1826, de garnir de tableaux les vingt-quatre emplacements restés vides, et d'y représenter des sujets choisis dans l'histoire de la monarchie française depuis les Mérovingiens. Lecomte semble avoir peu hésité quant à sa composition, qui ne varie guère du dessin, sur lequel subsiste la mise au carreau, à l'œuvre achevée. Constante dans son œuvre, la lumière crue qui éclaire les chevaux et les personnages apparaît déjà dans l'esquisse, où le lavis brun et les éléments laissés en réserve jouent de leur contraste pour animer le projet décoratif. Ce trait se retrouve également dans une seconde œuvre exécutée pour la galerie de Diane, mais aujourd'hui au musée de Chambéry, *Louis XIII forçant le pas de Suze* – elle faisait en effet partie des seize grands formats qui ont quitté ses murs lors de la transformation de l'espace en bibliothèque, sous Napoléon III. Seuls huit petits formats demeurent en place, dus à une pléiade d'artistes représentant la veine troubadour du temps : Bouton, Granet, Haudebourt-Lescot, Laurent, Mauzaisse, Regnier, Revoil et Fleury-Richard.

Lecomte, peintre d'histoire et de paysage formé dans l'atelier de Regnault puis celui de Mongin, occupe une place originale dans la peinture de paysage historique. Il figure parmi les premiers peintres, avec Millin Du Perreux qui reçoit, de même, commande de deux tableaux pour la Galerie de Diane (l'un déposé à Pau et l'autre exposé dans la Galerie des Fastes du Château de Fontainebleau, *Henri IV relevant Sully*), à se tourner vers l'histoire médiévale.

D'une autre nature, la petite huile sur panneau de Pierre-Nicolas Brisset (1810-1890), *Etude pour Cérès* ou *Les Produits de l'été*, nous renseigne sur les techniques des peintres qui ont mené, au XIXe siècle, les restaurations des fresques du Château. Elève de Couder et de Picot, Brisset intervient comme collaborateur, entre 1834 et 1836, aux côtés du premier « restaurateur » des fresques de la salle de Bal, Jean Alaux. N'ayant pas cessé de graviter dans l'orbite des architectes des palais nationaux – il collabore, par exemple en 1851, avec Félix Duban sur le chantier de la galerie d'Apollon –, Brisset reçoit en 1883 la charge

Pierre-Nicolas Brisset (1810-1890), *Etude pour Cérès ou Les Produits de l'été*. Huile sur toile. Château de Fontainebleau.

Copie d'après une œuvre d'Ambroise Dubois (1543-1614), *Clorinde tentant d'incendier la tour édifiée par les Croisés*. Huile sur toile. Château de Fontainebleau

d'intervenir à nouveau, personnellement, sur les fresques de Fontainebleau dont la dégradation n'est pas enrayée, malgré plusieurs campagnes successives.

Brisset reprend des méthodes connues. Comme Alaux, il commence par exécuter des relevés de petite taille, peints à l'huile, des fresques de la Renaissance. Si le Château conserve du maître une très importante série de relevés documentant son intervention, il n'en possédait en revanche aucun de son élève. La parenté de la méthode des deux artistes, l'importance de ces témoignages pour la connaissance des états de la salle de Bal et leur valeur pour l'histoire des techniques de la restauration au XIX$^{e}$ siècle, font du panneau récemment acquis un document particulièrement intéressant pour les collections bellifontaines. Cette adjonction vient rappeler, évoquant les campagnes passées, la fragilité de cet ensemble qui requiert aujourd'hui encore toute notre attention.

On notera que Fontainebleau abrite, par ailleurs, une composition aussi monumentale que méconnue de Brisset : *un Saint Laurent montrant ses richesses aux consuls romains* de 1846, dominant le transept nord de l'église Saint-Louis de la ville. L'artiste a, en effet, traversé une grande partie du siècle dans l'ombre de chantiers de décoration et de restauration au prestige varié, qui, s'ils ne lui ont pas offert une carrière en vue, semblent lui avoir procuré un rythme continu de travaux. On le retrouvera aussi bien dans la galerie des Batailles de Versailles que dans les églises parisiennes de Saint-Roch ou de la Trinité.

Une dernière acquisition, enfin, garnira bientôt les cimaises du Château après une nécessaire restauration. Cette copie d'après une œuvre d'Ambroise Dubois (1543-1614), dont la trace est aujourd'hui perdue, appartient au cycle de Tancrède et Clorinde. Effectuée peu après l'original, *Clorinde tentant d'incendier la tour édifiée par les Croisés* viendra compléter avec profit l'ensemble dont il ne manque plus, désormais, qu'une composition dans la demeure pour laquelle il fut conçu.

**Marine Kisiel**
Conservateur des peintures au Château de Fontainebleau